

Emmanuel Navon : la volonté en étendard

Ce professeur en sciences politiques et spécialiste des relations internationales souhaite désormais agir pour son pays. Et brigue donc le poste de représentant des nouveaux immigrants, lors des prochaines primaires du Likoud

Annick Berger

Aussitôt son diplôme acquis à Sciences-po Paris, Emmanuel Navon décide de partir s'installer, seul, en Israël. Il n'a alors que 22 ans. Un choix qu'il qualifie de "prise de conscience". Il explique : "Je me suis rendu compte, à travers différents stages au sein du ministère des Affaires étrangères puis au sein du ministère des Finances, que je voulais emprunter une autre voie que l'assimilation en tant que Juif en France".

Sa décision est sans appel : "rester un Juif à part entière". C'est à ce moment-là qu'Emmanuel Navon se décide à embarquer pour la Terre promise. "Je me suis aperçu qu'être juif, ce n'était pas simplement faire partie de la diaspora. Je me suis rendu compte que pour vivre pleinement ma judéité, je devais venir m'installer en Israël", pointe-t-il.

"Je suis persuadé que nous avons notre rôle à jouer au sein de la société israélienne. Les olim ont beaucoup à apporter à ce pays".

Un choix osé pour un jeune homme de 22 ans mais Navon le dit lui-même, il n'est pas quelqu'un "qui fait les choses à moitié". C'est donc seul qu'il arrive en Israël et fait son aliya. Il raconte : "Je m'étais inscrit à un programme de l'Agence juive. Je suis venu étudier à l'Université de Jérusalem en tant qu'étranger. Après un oulpan intensif, j'ai été admis dans le cursus de droit international".

Une voie qu'il suivra durant des années, travaillant même pour le ministère des Affaires étrangères en Israël. Mais ce poste ne le satisfait pas : "Quand je suis rentré au ministère, j'étais focalisé dans le domaine de la recherche. Puis je me suis marié, j'ai eu des enfants. Et je me suis dit que je n'étais pas venu en ici pour être un diplomate israélien à l'étranger. De plus, le ministère des Affaires étrangères est une institution. On ne peut pas y avancer si on ne s'adapte pas à leurs idées très conformistes. Cela ne me correspondait pas", ajoute-t-il.

Le défi politique

Emmanuel Navon l'avoue, au départ, la politique ne l'intéressait pas plus que ça. Mais en 2000, alors que la seconde Intifada explose, il décide d'adhérer au Likoud. "Il y avait une vague d'attentats menés en coordination avec le Hamas. J'ai alors décidé de rejoindre le parti. Une sorte de réponse à la politique menée".

Une adhésion qui lui permet, dans un premier temps, d'observer la vie politique : "J'étais un membre non actif. Je n'étais pas d'accord avec la gestion très corrompue qui régnait dans le parti en 2003. Puis Binyamin Netanyahu est arrivé, et a réformé l'institution. Les membres du parti n'étaient plus choisis



"L'aliya doit s'accompagner d'actions publiques" - Emmanuel Navon.

par le comité central mais par d'autres membres".

Après mûre réflexion, Navon décide de s'investir pleinement dans la politique. Car il se rend compte que "malheureusement, les formations israéliennes sont des coquilles vides, tant au niveau des actions menées que des idées". Et décide, alors, de mener sa propre lutte : "la seule façon d'agir était d'être moi-même candidat. Et puis je ne voyais pas pourquoi les postes de représentants des immigrants étaient toujours occupés par des personnes issues de la communauté de l'ancien bloc soviétique".

Résultat des courses, Navon se présente donc sur la liste Likoud afin de représenter les olim du monde entier. Sa situation - un immigré plongé dans le monde politique israélien - il la décrit comme un

"défi et un avantage". Il précise : "Le poste pour les immigrants permet d'entrer plus facilement à la Knesset. Il est plus facile de briguer ce mandat plutôt que d'intégrer une liste générale où les ténors israéliens de la politique sont déjà présents".

Car Navon a des ambitions et compte bien se faire une place de premier choix dans l'arène politique israélienne. Et pour cela, il mise sur sa persévérance et sa volonté : "Le défi est de bien connaître les rouages politiques d'Israël. Les autres ont forcément une longueur d'avance sur nous. Mais on arrive à combler ce handicap avec du temps et de la persévérance. Je suis en Israël depuis maintenant 18 ans, j'ai donc désormais des contacts et j'ai intégré le fonctionnement de la politique israélienne".

La foi en son pays

Mais, si aujourd'hui Emmanuel Navon se sent totalement intégré à la société israélienne, il se souvient que tout n'a pas toujours été rose en Terre promise : "Lorsque je suis arrivé ici, c'était un nouveau pays. Cela a été un choc culturel et tout un travail d'adaptation. S'habituer et s'acclimater à son des choses qui prennent du temps. C'est tout un processus".

Ce n'est qu'au terme d'une bonne dose de patience et de motivation que le politicien a réussi son aliya. "Je crois vraiment que la différence entre une adaptation réussie ou non, entre une intégration réelle ou non, est la volonté de chacun. Si l'on souhaite vraiment y arriver, on peut surmonter beaucoup d'obstacles. Et en tant qu'immigré il faut savoir faire face à ces épreuves".

Pourtant, l'homme estime "avoir eu de la chance, même si cela n'a pas toujours été facile". Il affirme ne pas regretter son choix, vieux de plus de 18 ans. "J'ai pris la meilleure décision de ma vie. Quand je vois ce qu'est devenu Israël aujourd'hui. Quand je compare le pays à ce qu'il était il y a 17 ou 18 ans, je me dis que c'est un miracle au quotidien. Et Israël ne cesse de progresser".

Une foi en son pays qui ne le quitte pas. Car avant tout, Navon est un amoureux de l'Etat hébreu. Pour lui, la terre patrie compte plus que tout. "Je crois que nous pouvons être fiers de ce que nous avons accompli. Nous pouvons être fiers de notre pays. Pour moi, nous vivons ici sur la vraie terre des Juifs. Ce n'est pas ailleurs. Cet Etat est notre maison".

Un pas de plus

Aujourd'hui, Navon se consacre à ses enjeux politiques. Avec l'élection de représentant des immigrants en ligne de mire, il estime avoir un rôle à jouer dans la société israélienne moderne. Et cette notion lui tient à cœur. "Lorsque l'on est sioniste, faire son aliya est important, bien entendu, mais ce n'est pas suffisant". Il précise : "Une fois que l'on est intégré, que l'on a fondé une famille et que l'on a réussi à surmonter toutes les épreuves difficiles, je crois sincèrement qu'il faut passer à l'étape suivante".

Et ce "pas de plus en Israël" se fait par le biais d'une implication au sein de la société. "Cela peut être la politique, ce que j'ai choisi, mais cela peut également passer par le domaine associatif. Mais il faut agir pour le pays. Si une chose ne vous plaît pas en Israël eh bien venez, agissez !"

De son côté, pour tenter de changer les choses, il a choisi la politique, sans assurance aucune que son pari se révèle gagnant. "En ce qui me concerne, j'ai choisi cette implication. Je ne dis pas que cela va marcher, mais je m'en voudrais de ne pas avoir essayé. Je veux contribuer à ce pays", répète-t-il.

"L'aliya, pour moi, ne doit pas seulement être une aide économique ou culturelle. Elle doit également s'accompagner d'actions publiques". Et Navon de conclure : "Je suis persuadé que nous avons notre rôle à jouer au sein de la société israélienne. Les olim ont beaucoup à apporter à ce pays". ■